

LETTRE AUX HEBREUX

Bibliographie :

- Cahiers Evangile 19 (Cerf, 1977) – Le message de l'épître aux Hébreux – Albert VANOYE
- Cahiers Evangile 151 (Cerf, 2010) - « Tenez bon ! » Relire la lettre aux Hébreux – Jean-Marie CARRIERE
- Notes de la T.O.B. (Cerf, 2010) sur la Lettre aux Hébreux
- Juifs et Chrétiens lisent ensemble les Ecritures – Nouveau Testament – Volume 6 (Editions Parole et Silence, 2017). Sur la lettre aux Hébreux, deux articles du Père Jean MASSONNET :
 - « L'épître aux Hébreux et la liturgie de Kippour », p.235-259
 - « Le Christ, Grand Prêtre 'selon la manière de Melkisédeq' », p.261-277

Ce que n'est pas la lettre aux Hébreux, et ce qu'elle pourrait être :

Ce qu'elle n'est pas :

« Ni une lettre
Ni de Saint Paul
Ni aux Hébreux »

Ce qu'elle paraît être :

Un sermon sacerdotal / une prédication sur le sacerdoce du Christ

Auteur inconnu / Date de composition : avant 95, puisque « Hébreux » est citée par Clément de Rome (disciple de Saint Paul et un des premiers successeurs de Pierre à Rome) dans une Lettre aux Corinthiens qui date de la fin du 1^{er} siècle.

La lettre aux Hébreux pourrait avoir été écrite un peu avant la chute du Temple (en 70). Deux raisons :

- Le culte ancien est toujours célébré : He 9,9
- Il n'est pas question d'une eschatologie qui se prolonge, au contraire, la lettre témoigne d'une époque où on pense encore que le jour où le Christ reviendra est tout proche : He 10,25.

Adressé à des chrétiens (He 3,14), sans doute chrétiens de longue date (He 3,6 ; 5,12 ; 6,9-12...), confrontés à la persécution. Il faut donc soutenir leur foi (10,32-36 ; 12,4.7). A cela s'ajoute un danger de déviation doctrinale (13,9).

Singularité de l'écrit :

Apport doctrinal de la *Lettre aux Hébreux* = présentation sacerdotale du mystère du Christ.

Lettre aux Hébreux : seul écrit du Nouveau Testament qui applique au Christ les titres de *prêtre* et de *grand-prêtre*. L'auteur montre le Christ comme un grand prêtre officiant dans la liturgie nouvelle, et menant à leur achèvement les rites de la fête.

Nota : La lettre aux Hébreux décrit très précisément le rituel de **Kippour**, fête juive du **grand pardon**, qui se situe fin septembre ou début octobre, après Rosh ha-Shannah (1^{er} de l'an juif) puis une période de 10 jours consacrés à la repentance, « les 10 jours redoutables ». Kippour signifie, précisément : « expiation ». C'est la fête la plus importante du calendrier juif, la fête par excellence de la rencontre avec Dieu. C'est celle qui attire le plus de fidèles dans les synagogues, aujourd'hui, comme au temps de Jésus ou de Paul (voir ce qu'en dit Philon d'Alexandrie, cité par Jean Massonnet dans « Juifs et chrétiens lisent ensemble les Ecritures » Volume 6, page 275). Si un juif ne va à la synagogue qu'une seule fois dans l'année, c'est pour le jour du grand pardon (*yom ha-kippourim*, jour des expiations). Ce jour-là, Dieu pardonne ses péchés à tout être humain qui s'est sincèrement repenti et qui a observé tout le rituel de la fête et de sa préparation. Or, le pardon des péchés rétablit l'homme dans l'alliance.

Jésus n'appartenait pas à la classe sacerdotale : voir He 7,13-16 ; 8,4

cf Mt 1,1-16 → Jésus est, par Joseph, de la tribu de Juda, non pas de celle de Lévi ; il est donc un descendant de David, il est d'une lignée de rois, non d'une lignée de prêtres.

Lc 1,5 et Lc 1,36 → Jésus est apparenté à la tribu de Lévi par Marie sa mère (parente d'Elisabeth, qui est de la descendance d'Aaron, frère de Moïse et prêtre), mais c'est le père qui donne l'appartenance à une tribu. Elisabeth étant l'épouse du prêtre Zacharie (*de la classe d'Abia*, la 8^e des 24 classes sacerdotales, selon le premier livre des Chroniques, ch 24, v 10), leur fils Jean est prêtre (*cohen*) comme son père. Jésus ne l'est pas. Jean n'a jamais exercé sa charge de prêtre dans le Temple. Il annonçait un autre type de sacrifices pour le pardon des péchés (Mt 3,1-13), à la manière des prophètes, et à la manière du Psaume 39 (40), 7-9) :

⁷*Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande,
- tu m'as creusé des oreilles pour entendre -
tu n'as demandé ni holocauste ni expiation.*

⁸*Alors j'ai dit : Voici, je viens
avec le rouleau d'un livre écrit pour moi.*

⁹*Mon Dieu, je veux faire ce qui te plaît,
et ta loi est tout au fond de moi.*

La lettre aux Hébreux applique ce psaume au Christ (He 10,5-7), dans sa version grecque : *Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as façonné un corps*. Ce peut être une allusion à l'incarnation. Le verset 10 parle de *l'offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes*, offrande par laquelle *nous avons été sanctifiés* : Passion, eucharistie.

Le sacerdoce ancien :

Institué pour permettre à l'homme de s'approcher de Dieu, par toute une série de sanctifications ou séparations rituelles, car le peuple n'a pas la sainteté suffisante :

- Mise à part d'une tribu (tribu de Lévi, une des 12 tribus d'Israël)
- Dans cette tribu, mise à part d'une famille (famille du Cohen, le prêtre) qui aura une consécration particulière
- De cette famille sont issus les prêtres, chargés d'assurer les bons rapports entre le peuple et Dieu : le prêtre est séparé du monde terrestre par une consécration (qui le fait appartenir au monde du sacré) → voir description en Ex 29 et Lv 9. Bain rituel, vêtements spéciaux, sacrifices de consécration... Une fois consacré, le prêtre doit maintenir la sainteté que sa consécration lui confère, en se gardant de certaines choses (par exemple, ne pas avoir de contact avec un mort). Le prêtre est RÉSERVÉ AU CULTE.
- Le prêtre s'approche de Dieu dans un lieu dédié au culte, interdit au public (le sanctuaire, le Saint). Il doit accomplir des rites bien définis, le plus significatif étant le sacrifice.

Le sacrifice :

Le prêtre ne peut pas passer entièrement dans le monde divin. Il a besoin d'un autre être vivant, un animal soigneusement choisi, pour faire le passage à sa place. Dans l'ancien culte, le prêtre est sacrificateur.

SACRIFIER signifie : RENDRE SACRÉ

Le sacrifice : « un acte rituel qui fait passer une offrande du monde profane au monde sacré. »

L'animal est immolé, entièrement offert, consumé par le feu : transformé en fumée, il monte au ciel... (Gn 8,20-21 ; Lv 1,9.17 ;...).

Quant au sang de l'animal, il est recueilli dans un récipient avant l'immolation, et on en asperge l'autel (voire le peuple), comme si on voulait atteindre le trône de Dieu (Lv 16,14.15).

Si le sacrifice est correctement fait, la victime est agréée par Dieu et le peuple, représenté par le prêtre, obtiendra les grâces désirées :

- pardon
- instructions à suivre
- bénédictions

Le sang :

Dans le monde de la Bible, LE SANG, C'EST LA VIE.

Ce qu'on offre, dans le sacrifice, ce n'est pas l'animal lui-même, mais le sang chaud, le sang vivant, c'est-à-dire la vie de la victime.

D'où l'insistance sur le sang et les rites d'aspersion avec le sang quand une alliance est conclue.

Pour mieux comprendre les textes, remplacer SANG par VIE OFFERTE.

Jésus et le sacerdoce ancien :

Le ministère de Jésus n'était pas sacerdotal. Comme les prophètes avant lui, Jésus était critique envers les rites. Le danger était en effet de laisser croire qu'il suffisait d'accomplir les rites et de respecter les séparations, les règles de sainteté, pour être en règle avec Dieu.

Jésus a combattu une conception rituelle de la religion : *c'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice* (Osée 6,6 ; Mt 9,13 ; Mt 12,7 ; Mc 12,33...).

Mort de Jésus : un sacrifice ?

La mort de Jésus n'est pas un sacrifice rituel : pas dans le lieu saint, pas offert à Dieu par un prêtre, pas avec la solennité d'une cérémonie liturgique.

L'exécution de Jésus comme un condamné à mort est le contraire d'un sacrifice rituel.

Non pas une consécration, mais une « exécution ».

Le condamné est :

- retranché du peuple de Dieu (Nb 15,30)
- maudit et source de malédiction (Dt 21,23 ; Ga 3,13)

La mort de Jésus est « un acte de miséricorde poussé à l'extrême » (CE 19 p.16) :

- Il est mort *pour donner sa vie en rançon pour la multitude* (Mc 10,45)
- Il est *mort pour des pécheurs.... Mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs* (Rm 5,6-8)
- *Christ est mort pour nos péchés* (1Co 15,3)

Acte de miséricorde qui correspond au désir de Dieu, mais dont les modalités sont inacceptables pour un Juif, et éloigne encore plus Jésus du sacerdoce ancien. Il n'est donc pas étonnant qu'aux premiers temps de l'ère chrétienne, personne n'ait l'idée de parler de Jésus comme d'un prêtre, encore moins du grand prêtre.

Melkisédeq (voir notes TOB de Gn 14,18 et de He 7,3-4)

Le lien entre Jésus et le sacerdoce est établi par l'auteur de la Lettre aux Hébreux, au moyen d'une figure très ancienne : Melkisédeq. En hébreu, son nom signifie « roi de justice ». Il est roi de Salem (= Jérusalem), ce qui peut se traduire par « roi de paix » (voir He 7,2).

Melkisédeq est à la fois roi et prêtre, comme les souverains orientaux. Il n'est pas de la descendance d'Abraham (il rencontre Abraham, cf Gn 14, 17-20), il n'est donc pas de la tribu de Lévi, ni un descendant d'Aaron (les prêtres ont été institués au temps de Moïse). Melkisédeq fournit du pain et du vin, reçoit la dîme d'Abraham, et prononce la bénédiction. Il est prêtre de *El-Elyon*, le Dieu Très-Haut, assimilé au Dieu d'Israël.

Jésus, prêtre pour l'éternité dans la ligne de Melkisédek

Le texte de Gn 14 est très court, et le personnage de Melkisédeq reste énigmatique. Les silences du texte ont été largement exploités par les rabbins (le texte biblique ne donne pas son ascendance et n'indique ni le début ni la fin de son sacerdoce). L'auteur d'Hébreux y voit une préfiguration du Christ. Des fragments de textes midrashiques ont été découverts dans une grotte près de la Mer Morte, désignant Melkisédek comme un être divin, sauveur céleste (un peu comme l'archange Michel), soit dans un contexte de fin des jours et de grand Jubilé, soit plus précisément au jour du

Jugement, qui aura lieu pendant la dernière fête du grand pardon (Kippour) au cours de laquelle se fera l'expiation définitive. Or, selon cette tradition, c'est Melkisédeq qui présidera au Jugement.

Dans la Bible, pas de limite de temps au sacerdoce de Melkisédeq, au contraire de celui des grands prêtres, qui prenait fin à leur mort (Nb20,24-28). Le sacerdoce de Melkisédeq est éternel, comme celui du Christ. Le lien est établi par le verset 4 du Psaume 110 appliqué au Christ Jésus : *Tu es prêtre pour l'éternité dans la ligne de Melkisédeq* (He 5,6 ; 7,17 ; 7,21).

La démonstration de l'auteur d'Hébreux repose sur la supériorité du sacerdoce *dans la ligne de Melkisédeq* sur le sacerdoce *dans la ligne d'Aaron*, c'est-à-dire sur le sacerdoce institué au temps de Moïse pour la tribu de Lévi. Abraham s'est en quelque sorte soumis à Melkisédeq en lui donnant la dîme, or Abraham est l'ancêtre de Lévi.

La lecture du Psaume 110 est la clé du chapitre 7 d'Hébreux. Le sacerdoce lévitique n'a pas pu accomplir parfaitement la loi donnée au Sinaï, sinon, il n'y aurait pas eu besoin de susciter un autre prêtre qui, comme Melkisédeq, *n'accède pas à la prêtrise en vertu d'une loi de filiation humaine, mais selon une puissance de vie indestructible* (He 7, 16).

Jésus garant d'une meilleure alliance et d'un salut définitif

Devenu prêtre selon un sacerdoce supérieur et éternel, Jésus est devenu *le garant d'une meilleure alliance* (7,22).

Puisqu'il est éternel, il n'a pas besoin de transmettre le sacerdoce à d'autres ; c'est un sacerdoce exclusif (7,24).

C'est pourquoi il est en mesure de sauver d'une manière définitive ceux qui, par lui, s'approchent de Dieu, puisqu'il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur (7,25).

Il n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices... Cela, il l'a fait UNE FOIS POUR TOUTES en s'offrant lui-même (7,27).

La nouvelle alliance

Les chapitres 8 et 9 de la lettre aux Hébreux développent l'idée que la *première alliance* n'a pas été parfaitement accomplie (He 8,7), et que le Christ *est médiateur d'une bien meilleure alliance, dont la constitution repose sur de meilleures promesses* (He 8,6). L'auteur cite le prophète Jérémie (Jr 31,3-34 // He 8,8-12) qui annonçait une nouvelle alliance. Or, dans la bouche du prophète, la nouveauté ne consiste pas en une modification des directives données au peuple sur la montagne du Sinaï, par l'intermédiaire de Moïse, ni en un culte nouveau, mais elle consiste dans le fait que ces directives seront inscrites directement dans le cœur des gens, dans l'être intime de l'homme, de sorte que chacun les accomplira parce qu'ils lui paraîtront naturels. La nouveauté réside donc dans la réforme de la structure de l'être, qui permet l'accomplissement de l'alliance.

Nouvelle alliance, ancienne alliance, accomplissement

He 8,13 : *En parlant d'une alliance nouvelle, il (Jérémie) a rendu ancienne la première ; or ce qui devient ancien et qui vieillit est près de disparaître.*

Ne pas se tromper sur ce qui vieillit et disparaît : le fond de l'alliance demeure (*pas un iod, pas un point sur le iod, ne disparaîtra de la Loi, que tout ne soit accompli*, dit Jésus : Mt 5,18), ce qui change, ce sont les modalités. L'accomplissement de l'Écriture prend appui sur le socle de l'Écriture et passe par une nouvelle interprétation. C'est ce qu'annonce Jérémie ; c'est ce que fait Jésus lors de l'institution de l'Eucharistie (Lc 22,20 ; 1 Co 11,25). Nous sommes invités, nous aussi à *tirer de notre trésor* (l'Écriture, la Parole de Dieu) *du neuf et du vieux* (Mt 13,52).

Ainsi, la première alliance ne disparaît pas, n'est pas détruite, mais elle est renouvelée, proposée par Dieu d'une nouvelle manière.

Les deux sens du mot grec diathèkè

A partir du verset 15, le chapitre 9 de la lettre aux Hébreux joue sur les deux sens du mot grec utilisé par l'auteur. *Diathèkè* signifie alliance, mais aussi testament (dans le sens juridique du terme : un testament écrit pour régler un héritage).